



CFI-TOR Assemblée Générale 2013

**ENRACINÉS DANS LE CHRIST, ENFLAMMÉS PAR L'ESPRIT,
ALLONS... TRANSFORMONS LE MONDE!**

Conférence Franciscaine Internationale des Frères et des Soeurs du Troisième Ordre Régulier
Assise, Italie, 27 avril 2013

*Anthony J. Gittins, CSS, professeur émérite de théologie et culture,
Catholic Theological Union, Chicago, É.-U.*





CFI-TOR Assemblée Générale 2013

FAÇONNÉS, LIMITÉS - ET HUMANISÉS - PAR LA CULTURE

L'appartenance ethnique – qui relève essentiellement de la génétique et de la *nature* - décrit *qui nous sommes* ; la culture – qui relève essentiellement de la socialisation et de l'*éducation* – explique *comment et pourquoi* nous faisons ce que nous faisons. Parmi ses innombrables caractéristiques et fonctions, la culture a celle de nous situer comme membres d'un groupe social particulier: tribu ou nation, religion ou profession, monastère ou prison. Une personne sans culture, cela n'existe pas. Des milliers de cultures et sous-cultures qui existent dans le monde, chacune forge son propre langage, donne sa propre signification et sa propre interprétation à la réalité et à l'expérience. La culture est participative et relationnelle. Quelqu'un a finement remarqué que : «Rien de ce qui est vivant n'est autonome; si un individu sans liens existait, personne ne le saurait.»ⁱ Les cultures ne sont pas des mutations aléatoires de l'humanité, mais de formidables transformations - quoique imparfaites - des êtres humains sociaux ; elles ont une fonction nécessaire à la création et au maintien de groupes humains dans toute leur polyvalence. Or, la transformation - le processus de mutation d'un bébé sans défense en un adulte mûr - est indispensable.

Toutes les expressions de la spiritualité et de la foi, sans exception, sont liées à un contexte et, étant influencées par les aspects historiques et géographiques de la culture, sont partielles et limitées. La foi ne peut s'exprimer que par la culture - par la façon dont nous négocions notre vie au quotidien. Il serait alors insensé de penser la foi dans l'abstrait, hors de son expression culturelle particulière. Il y a autant de façons d'être religieux qu'il y a de cultures, de sous-cultures et de personnes. Nous, les religieux profès/professionnels, nous sommes tous différents, et aucun d'entre nous ne peut s'identifier à un seul type ou à une seule norme, ni se conformer à l'exemple ou aux attentes de quelqu'un d'autre. Et pourtant - c'est là un point essentiel -, même si chacun d'entre nous est unique et qu'il faut respecter notre individualité, nous sommes aussi fondamentalement tous pareils. C'est le grand paradoxe de l'homme: ethniquement, culturellement et individuellement différents, nous partageons une humanité commune: anthropologiquement, nous sommes une seule race humaine. Or, c'est précisément dans le cadre de nos différences et à travers elles que nous pouvons témoigner au quotidien de nos valeurs humaines et spirituelles et nous aider mutuellement à vivre selon ces valeurs afin de bâtir une société plus juste et fraternelle.ⁱⁱ Malheureusement, nous n'avons pratiquement pas appris à utiliser efficacement nos différences, parce que la culture - et la religion - tend à faire de nous des adversaires alors que nous pourrions très bien collaborer, et à être critiques alors que nous pourrions être beaucoup plus complémentaires.

Du point de vue théologique, nous avons, en tant que chrétiens, un facteur commun : l'aspiration à être enracinés dans le Christ et unis à Lui, mais chacun dans son contexte culturel, linguistique et social particulier. Je voudrais dégager quelques implications de ce fait social, et plus précisément suggérer comment



CFI-TOR Assemblée Générale 2013

nos différences nous aident à répondre de façon complémentaire à l'initiative de Dieu, en nous engageant à la *missio Dei*, la mission éternelle de Dieu, incarnée et enracinée en Jésus, et étendue, par son invitation, à tous ceux qui sont baptisés, appelés et envoyés en son nom.

Jusqu'à une date récente - et dans de nombreux endroits encore - l'importance de la culture dans la formation et l'articulation de la spiritualité vécue a été fortement sous-estimée. Les communautés religieuses pouvaient accepter des candidats de différentes cultures, mais tant que les directeurs de la formation étaient originaires de la culture du fondateur ou appartenaient à un bloc linguistique, les générations de nouveaux religieux étaient simplement assimilées à une culture dominante ou à son mode de fonctionnement ; ce qui non seulement réduisait sensiblement la possibilité d'encourager la vie religieuse à s'enraciner véritablement - et à se développer - dans de multiples formes autochtones, locales, mais encore freinait la croissance saine de générations de religieux qui devaient penser, s'habiller, manger, prier et faire leurs dévotions dans des modes culturels étrangers. Or, si la spiritualité chrétienne authentique peut être décrite comme «une manière d'être dans le monde avec Dieu », - étant donné le *nombre* de formes culturelles dont vivent les personnes, le *nombre* de mondes où elles habitent et le *nombre* de visions et expériences de Dieu qui existent - la spiritualité chrétienne devrait pouvoir trouver une expression authentique dans nombre de formes différentes qui ont un centre commun identifiable: la suite de Jésus.

Malgré les tentatives de respecter et accueillir une pluralité de formes de vie religieuse, celles-ci, au lieu de concourir à une mosaïque ou une image composite dont les nombreux éléments seraient compatibles et pertinents, semblent souvent en concurrence. Cela permettrait de produire une vie *interculturelle* (par opposition à *multiculturelle*), qui exige un engagement solide de la part de tous et de chaque membre de la communauté, c'est-à-dire se transplanter du confort relatif de sa propre culture et devenir un dé-placé, «hors de place» - ou, comme Jésus, lui-même un étranger - pour le bien du royaume, le Règne de Dieu. La vie *multiculturelle* est bien plus aisée, souvent elle n'équivaut qu'à un ensemble de personnes de cultures différentes vivant sous le même toit, mais chacune accrochée à sa propre identité culturelle et à ses idiosyncrasies, n'étant pas attirée et appelée à la conversion par les exigences d'un Évangile d'inclusion et d'égalité radicales.

Est-ce dû à un manque de justes compétences, à la conviction qui demeure que « l'ancienne façon est la meilleure », « nous savons mieux que vous », ou à un mélange d'esprit d'indépendance et de non disponibilité à faire l'effort de vie *interculturelle* exigé, c'est là une question à vérifier empiriquement. Or pour assurer un avenir à la vie religieuse et garder un témoignage fort de la construction du Royaume dans le monde contemporain à travers la mission et la rencontre authentiques, un engagement à la vie *interculturelle* est nécessaire. Mais seulement si nous sommes enracinés dans le Christ, individuellement et collectivement, nous serons en mesure



CFI-TOR Assemblée Générale 2013

de croître grâce à nos différences, plus que malgré elles, avec la résilience nécessaire pour transformer le monde. L'alternative, c'est l'épuisement et la fatigue causés par le stress, ou l'abandon à cause du découragement ou de l'échec apparent. Rick Warren, le fondateur de la méga-église américaine et prédicateur en Amérique, soutient qu'il est beaucoup moins important de commencer la course que de bien la terminer. L'endurance exige que nous « renforçons les racines - et non pas les lubies, les gimmicks ou les thérapies », affirme-t-il.

ENRACINÉS DANS LA CULTURE, ENRACINÉS DANS LE CHRIST

Afin de prospérer, chaque culture doit s'assurer que ses nouveaux membres sont solidement enracinés dans les processus d'inculturation ou de socialisation. Ainsi, l'enfant nouveau-né, sans racines et sans culture, devient partie intégrante d'un groupe préexistant: la famille nucléaire et élargie et la parenté, mûrissant progressivement pour devenir un adulte (re)productif, puis un aîné et, enfin, un ancêtre. Une socialisation réussie (et spécifique à la culture) - *primaire* (jusqu'à l'âge de raison), *secondaire* (jusqu'à l'âge adulte) et *tertiaire* (continue, de l'âge adulte au grand âge) - est la mesure d'un adulte membre moralement responsable et fiable de la société. Mais alors que la socialisation primaire et secondaire détermine la qualité de l'enracinement social d'une personne, les capacités d'adaptation et la maturité de celle-ci ne se manifesteront que lors de la socialisation tertiaire ou continue. C'est-à-dire la capacité d'une personne à fonctionner dans une situation interculturelle en un premier temps inconnue - pour produire branches, fleurs et fruits - dépend beaucoup du sens que cette personne a de soi: une personne solide, stable, culturellement bien enracinée sera nettement mieux équipée dans ses relations multiples à l'âge adulte qu'une personne dont les racines sont fanées ou peu développées, à cause d'une socialisation insuffisante. D'où l'impératif socratique: premièrement «connais toi-même».

Voici le point sur lequel méditer: la recherche et l'expérience ont montré que plus une personne est enracinée dans une culture particulière, plus facilement elle pourra repousser ses frontières et engager le dialogue avec le reste du monde. La portée des branches d'un organisme est fortement corrélée avec la vitalité de ses racines. Appliqué aux religieux dans le monde contemporain, ce principe implique que seulement si nous sommes culturellement enracinés nous pouvons espérer de devenir inter- ou contre-culturels (sans perdre ni renier notre culture primaire et ses normes), et seulement si nous sommes enracinés dans le Christ nous pourrions quitter la maison pour prendre les voies où la suite de Jésus nous conduit. Pour entreprendre un tel pèlerinage cependant, nous devons être à la fois clairvoyants et ouverts aux alternatives. Seulement avec un noyau moral solide et une ouverture à un «dialogue de vie»ⁱⁱⁱ avec «l'autre», il sera possible pour nous de nous convertir et devenir ainsi des agents de transformation authentique.



CFI-TOR Assemblée Générale 2013

JÉSUS: ENRACINÉ DANS LA CULTURE, ENRACINÉ EN DIEU

Tous les êtres humains communiquent culturellement. Non seulement nous n'*avons* un corps, nous *sommes* aussi incarnés: il n'y a pas d'autre moyen d'être humain. Mais avant que nous puissions communiquer, nous devons être situés et formés culturellement, car toute communication est médiatisée par notre personne individuelle, incarnée, à travers un langage spécifique et une symbolisation culturelle. Une personnalité mal enracinée avec une maîtrise insuffisante de la langue communiquera mal. Jésus, à la fois enraciné dans sa culture et dans son *abba* - pleinement humain et pleinement divin - était, pour cette raison même, capable de *se* communiquer: c'est-à-dire de communiquer à la fois son message et sa personne. Et ceux qui sont appelés et envoyés en son nom doivent apprendre à faire de même.

Il y a deux sortes de connaissance, parfois appelées *extérieure* et *intérieure*. La première («*connaître à propos de*») est ce que nous pourrions apprendre à propos des profondeurs de l'océan ou de l'espace - sans, bien sûr, y avoir jamais été. Appelée aussi connaissance académique, elle s'acquiert par l'étude intellectuelle ou la recherche, et peut être parfaitement valable. Mais il existe un autre genre de connaissance, tout aussi valable: la *connaissance intérieure* («*connaître*»). C'est la connaissance directe ou par l'expérience, appelée la connaissance de *l'apprenti*.

Quand Jésus appelle au début ses disciples (Matthieu 11:25-29), il oppose « les sages et intelligentes » aux « tout-petits », puis dit : « Mettez-vous à mon école ». Ces « sages et intelligents » sont les personnes qui pensent qu'ils n'ont plus rien à apprendre, tandis que les « tout-petits » sont ceux dont la socialisation est incomplète: ils ont encore beaucoup à apprendre avant d'être pleinement enracinés dans leur culture. Et l'invitation de Jésus n'est pas simplement « apprenez à propos de moi », ce qui implique la méthode académique. (La théologie académique, c'est apprendre au sujet de Jésus, contrairement à la spiritualité chrétienne authentique qui exige le modèle de l'apprenti et met la personne en contact avec l'enseignant). Jésus appelle les personnes à devenir ses *apprentis*, tout comme lui-même avait été l'apprenti de Joseph, avait appris la menuiserie en l'observant - la manipulation d'outils, la pratique, tailler, mesurer - et avait progressé à force d'essais et d'erreurs.

Alors les disciples doivent entreprendre deux types d'*inculturation*: la socialisation primaire dans leur propre culture primaire et dans la foi chrétienne. En cas de succès, ils seront doublement enracinés. Leur foi sera ainsi *inculturée*, et ce n'est qu'alors qu'ils pourront, en principe, transformer le monde, ce qui exige leur engagement à la mission.

Voici d'autres idées sur lesquelles méditer. Tout d'abord, la description classique par Pedro Arrupe:



CFI-TOR Assemblée Générale 2013

L'inculturation est l'incarnation de la vie et du message chrétiens dans une aire culturelle concrète, en sorte que non seulement cette expérience s'exprime avec les éléments propres de la culture en question (ce ne serait alors qu'une adaptation superficielle), mais encore que cette même expérience se transforme en un principe d'inspiration, à la foi norme et force d'unification, qui transforme et recrée cette culture, étant ainsi à l'origine d'une nouvelle création.^{iv}

Ensuite, les idées importantes de Paul VI:

Il importe d'évangéliser — non pas de façon décorative, comme par un vernis superficiel, mais de façon vitale, en profondeur et jusque dans leurs racines.^v

L'évangélisation perd beaucoup de sa force et de son efficacité si elle ne prend pas en considération le peuple concret auquel elle s'adresse, n'utilise pas sa langue, ses signes et symboles, ne répond pas aux questions qu'il pose, ne rejoint pas sa vie concrète.^{vi}

Or, seule une Église qui garde la conscience de son universalité et montre qu'elle est en fait universelle peut avoir un message capable d'être entendu par tous, au-delà des limites régionales [culture]. Une légitime attention aux Églises particulières ne peut qu'enrichir l'Église. Elle est indispensable et urgente. Elle répond aux aspirations les plus profondes des peuples et des communautés humaines, à trouver toujours davantage leur propre visage.^{vii}

Et voici Paul aux Ephésiens:

Qu'il daigne selon la richesse de sa gloire, vous armer de puissance par son Esprit pour que se fortifie en vous l'homme intérieur, que le Christ habite en vos cœurs par la foi, et que vous soyez enracinés, fondés dans l'amour. Ainsi vous recevrez la force ... vous connaîtrez l'amour du Christ, qui surpasse toute connaissance, et vous entrerez par votre plénitude dans toute la Plénitude de Dieu. (Éph 3:16-19).

Ces expressions prégnantes reconnaissent l'importance des racines de la culture et de la foi, et nous obligent à respecter l'identité culturelle de chacun comme étant la seule façon de vivre sa foi. La culture est sans conteste importante, mais le but le plus profond de notre vie est notre appel à entrer, comme dit saint Paul, « par notre plénitude dans toute la Plénitude de Dieu afin de servir sa mission ». Pour comprendre comment faire cela, nous devons explorer le défi de la transformation.



CFI-TOR Assemblée Générale 2013

TRANSFORMATION: DÉFI ET POSSIBILITÉ

Le terme 'transformation' est prééminent dans votre thème: «Transformons le monde!», c'est une exhortation intrépide. Mais avant même de quitter Assise, nous ferions bien de mesurer ce mot et voir s'il est un peu trop grand ou inadéquat pour nos faibles épaules.

Nous pouvons être le sujet ou l'objet de la transformation. En tant que sujets, nous transformons quelque chose ou quelqu'un: un désert en un jardin par un dur labeur, ou un comportement typique en quelque chose de différent par la persuasion ou la contrainte. Un historien a déclaré en termes clairs que l'Église primitive a transformé le grand Empire romain en la puissante Chrétienté post-impériale par « la flatterie et la batterie ». ^{viii} Si nous espérons faire mieux que cela, nous devons nous rendre compte que la vraie transformation - théologiquement parlant - est le résultat de la grâce divine œuvrant sur la nature-culture humaine. L'Esprit Saint est l'inspirateur, le transformateur: par nous-mêmes, nous ne pouvons rien faire (cf. Jn 15:5). Mais si nous ne sommes pas des personnes intègres et vertueuses, la grâce n'aura pas beaucoup sur quoi travailler.

Pouvons-nous nous considérer alors mêmes comme un objet ou un destinataire? La transformation peut-elle avoir lieu en nous? Pouvons-nous être transformés? St Paul dit aux Romains de ne pas se modeler sur le monde, mais de se transformer (Rm 12:2), et il a assuré aux Corinthiens que s'ils restaient fidèles, ils seraient tous transformés (1Co 15:52). Alors, comment pouvons-nous reconnaître la transformation et nous y engager?

Loin d'être miraculeuse ou magique, la transformation est un processus rationnel, régi par des règles. Malheureusement, ce terme est souvent employé comme si la transformation devait se produire par décret ou par fantaisie. Techniquement, la transformation est un *changement radical*: fondamental, fondateur et allant jusqu'aux racines. Il s'agit d'un processus extrêmement puissant de conversion: une réalité originelle devient quelque chose de nouveau, d'incroyablement différent, souvent méconnaissable. Le processus peut être progressif ou quasiment instantané, mais cette nouvelle réalité peut *toujours être retracée* jusqu'à l'état ou condition d'origine. Trois exemples: à 211° Fahrenheit (99,3° C), l'eau est très chaude, mais quand la chaleur augmente d'un seul degré (212° F = 100° C), l'eau bouille et *se transforme* en vapeur. La vapeur peut alimenter une lourde locomotive, alors que l'eau chaude ne peut rien faire de pareil! Ou encore, par la fission nucléaire, le plutonium *a été transformé* en la bombe qui a détruit Hiroshima. La *transformation* peut changer le monde, littéralement. Elle peut aussi changer radicalement les personnes; pensez à cette religieuse qui avouait être paresseuse et qui s'appelait sœur Teresa, *transformée*, par la grâce et par sa coopération, dans la grande mystique espagnole sainte Thérèse d'Avila.

Mais il y a un double corollaire. Premièrement, si l'on ne tient compte que de la réalité initiale - l'eau, le plutonium ou une jeune femme espagnole - on pourra difficilement comprendre comment l'utiliser ou ce



CFI-TOR Assemblée Générale 2013

qu'elle pourrait devenir: l'eau peut également être transformée en glace, le plutonium en combustible pour produire de l'électricité domestique, ou une fille qui s'appelle Teresa peut devenir une célèbre chanteuse d'opéra espagnole, Teresa Berganza. Deuxièmement, si l'on prend en considération directement la fin, la réalité transformée - Adolf Hitler, Robert Mugabe, Michel-Ange ou François ou Claire - on ne pourra les comprendre pleinement qu'en retraçant les premières phases de leur développement. Un bébé peut grandir et devenir Martin Luther ou Martin Luther King, et si on étudie chaque vie, on peut comprendre comment celle-ci s'est progressivement transformée, mais Martin ne pourra être transformé en ange ou démon, ni en femme ou enfant, parce que ce n'est pas dans les lois de la nature. Pour nous, les implications sont saisissantes: jamais aucune pierre ne sera transformée en pain, aucun mensonge ne produira la vérité, aucune violence n'engendrera la paix - et une communauté religieuse ou un individu qui n'a pas une foi tenace, un espoir constant et un amour au-delà de la mort ne sera jamais transformé ni portera les fruits qui peuvent devenir la récolte du Royaume de Dieu.

Les transformations - linguistique, musicale, architecturale ou morale - obéissent à des règles plutôt qu'au hasard. Alors, que pourrions-nous, nos communautés, ou l'ensemble de l'Église, légitimement espérer, et qu'est-ce qui est hors de question? Tout dépend de la capacité portante de nos fondations, de notre sagesse et vertu accumulées, et de la pratique réelle de nos vies. Il y a des choses certaines: tout comme une grenouille d'un conte de fées ne pourra jamais être transformée en prince, ou une méchante marâtre en une femme à qui vous pouvez faire confiance, de même aucune aspiration pieuse ne pourra transformer les personnes en disciples qui ont faim et soif de la justice de Dieu, ou en témoins prophétiques de la mission de Dieu et de son Royaume. La transformation n'est pas magique, mais elle est obligatoire si ces os desséchés doivent vivre. Si elle veut être plus qu'un slogan, elle le sera parce que l'Esprit de Dieu a allumé le feu à nouveau. L'Esprit seul peut le faire, mais seulement si nous devenons nous-mêmes le combustible pour la flamme.

ENRACINÉS EN DIEU, ENFLAMMÉS PAR L'ESPRIT, TRANSFORMANT LE MONDE

Peut-être le titre de ce chapitre semble-t-il plus optimiste que réaliste, plus prétentieux que réalisable, mais il exprime le plan de Dieu pour nous et nos propres espérances: être enracinés en Dieu, enflammés par l'Esprit de Dieu, et être les agents de la transformation du monde. Quel est donc le problème? Pourquoi les plans de Dieu et nos espérances semblent-ils si loin de la réalité? Nous avons pu identifier au moins trois raisons, mais cet appel divin à se transformer et à aller transformer le monde dépend entièrement de notre enracinement en Dieu, et du feu qui vient de l'Esprit de Dieu seul.



CFI-TOR Assemblée Générale 2013

Premièrement, nous devons regarder au plus profond de nous-mêmes. Sommes-nous un minimum dignes d'être appelés les fidèles de Jésus, alors que beaucoup d'entre nous vivent très confortablement, en toute sécurité entre les extrêmes. Dans un monde polarisé - pauvreté et richesse, répression et liberté, égoïsme et héroïsme - les religieux ont trouvé un compromis: nous ne sommes ni gelés ni brûlés, mais plutôt tièdes; ni esclaves, ni libertins, mais peut-être trop prompts à revendiquer nos droits; pas tout à fait égoïstes, mais certainement pas des héros. Nous pouvons être fiers de notre christianisme « professionnel », mais beaucoup d'entre nous sont invisibles, parce que nos habits – la tenue religieuse traditionnelle ou les habits culturels et personnels - ne permettent pas de nous identifier comme disciples de Jésus publiquement engagés à suivre sa Voie. Il n'y a rien de pire que les signes illisibles.

Deuxièmement, nous pourrions regarder les scandales qui affligent l'Église institutionnelle: les abus d'autorité ou les abus sexuels, le manque de responsabilité ou d'une procédure régulière, la chasse aux sorcières de théologiens et religieuses, et le recours à la menace, à la coercition et à l'excommunication. Entre-temps, les princes de l'Église restent non seulement au-dessus de la loi, mais ils la bafouent ouvertement, pendant que les évêques serrent les rangs pour protéger leur front, et les côtés, et l'arrière. Alors que le bourdonnement de la litanie continue, semaine après semaine, les fidèles sont écœurés et scandalisés. Et l'encre coule à flots, la rhétorique retentit comme le tonnerre sur les questions : Vatican II a-t-il marqué une évolution ou une révolution, a-t-il oui ou non changé quoi que ce soit, et pourquoi l'Église ne peut-elle (ou ne devrait-elle) modifier ses règles pour l'ordination des hommes mariés ou des femmes, ou l'utilisation consciencieuse de la contraception, les attitudes envers les personnes ou actes homosexuels. Au milieu de tout cela, les Églises de l'hémisphère nord continuent à fermer et la communauté chrétienne subit la perte de milliers de membres, tandis que les catholiques sincères sont exclus de l'Eucharistie au nom de Jésus, qui a promu une communauté d'inclusion et de pardon radical. Si l'Église institutionnelle était un particulier, aucun médecin ne serait en mesure d'aider ce patient s'il n'a pas la volonté de traiter d'urgence certaines dépendances autodestructrices, ses mauvaises habitudes et ses comportements antisociaux qui minent la santé personnelle et familiale. Des questions se posent alors à nous, les religieux, les défenseurs des faibles et de ceux qui sont réduits au silence, de ceux qui ont faim de la justice de Dieu et soif de rectitude: qui pensons-nous que nous sommes? Comment allons-nous transformer le monde? Qu'est-il arrivé au feu?

La troisième raison pour laquelle les plans de Dieu et nos espérances semblent non réalisés est que, bien que nous soyons flattés quand le mot 'prophète' nous est attribué, nous ne sommes pas enracinés dans le Christ comme Oscar Romero l'était, nous n'avons pas la compassion de Claire, le feu de François ou l'esprit généreux de Jésus. Nous ne correspondons pas au profil du prophète et nous avons un long chemin à parcourir



CFI-TOR Assemblée Générale 2013

avant d'être transformés au point de refléter le visage de Jésus. Alors, comment pouvons-nous répondre à notre propre conversion et transformation continue? Qu'est-ce qui est encore possible avant que la mort mette fin à nos perpétuelles bonnes intentions?

RETOUR À LA CULTURE

Dans chaque culture, il y a à la fois le péché et la grâce, et être bien enraciné dans sa culture - et suffisamment en accord avec une autre - c'est être capable de critiquer et en même temps d'affirmer la culture à la lumière de l'Évangile et de notre foi. C'est précisément ce que Jésus a fait vis-à-vis du monde dans lequel il vivait. Or il ne s'est pas simplement contenté d'affirmer ou de critiquer avec une distance hautaine, sa compassion pour tous l'a mené intentionnellement à rencontrer « l'autre » en incarnant la *missio Dei* historiquement en Galilée et dans ses environs.

Nous ne pouvons vivre notre foi qu'en tant que personnes spécifiques dans un contexte spécifique: le contexte de l'incarnation et de la culture. La transformation dépend toujours du contexte et touche des personnes spécifiques. Les « personnes en général », cela n'existe pas, on ne peut donc pas aimer les gens en général. Chaque personne est particulière, et Jésus aimait des gens particuliers, un par un, dans la réalité concrète de leur culture ; leur foi (forte, faible, chancelante ou absente) était donc inévitablement une particularité. La prédication de Jésus n'était pas abstraite, elle s'adressait directement à « ceux qui ont des oreilles pour entendre » - à son époque ou à la nôtre.

Voici le résumé final du défi et des effets de Jésus, selon le bibliste François Moloney:

L'intervention salvifique de Dieu dans la personne de Jésus de Nazareth est devenue partie intégrante d'une pratique religieuse, d'une culture et d'une histoire, mais cette culture, cette histoire et cette religion ont été assumées et *transformées* par sa vie, ses enseignements, sa mort et sa résurrection. [Son] « récit de vie » a franchi les attentes et les limites que la religion, la culture et l'histoire auraient préféré lui imposer.

Qui est Jésus-Christ, et ce qu'il demande à ses disciples, ne peut être « contrôlé » ni « contenu » par aucune religion, ni culture, ni histoire. Il nous appelle à *transformer* nos cultures particulières en résistant au péché qui fait de nos moyens et de nos absolus les artisans de notre destin. Contre toutes les tendances de la culture et de l'histoire humaines à se contenter de ce qui a été réalisé, les disciples de Jésus s'efforceront de *transformer* leurs cultures particulières comme Jésus cherchait à transformer la sienne. Comme nous le dit son histoire, il vous en coûtera pas moins que tout.^{ix}



CFI-TOR Assemblée Générale 2013

François étant solidement enraciné dans sa propre culture et en Dieu, il ne pouvait critiquer et en même temps affirmer d'autres personnes et leur culture. Malheureusement, le politiquement correct au sein de sa communauté et à Rome a étouffé son action prophétique. Dans son dernier ouvrage, *The Saint and the Sultan*, Paul Moses revisite la célèbre visite de François au sultan Malik al-Kamil en 1219:

La véritable histoire de François, du sultan et de leur échange pacifique a été enterrée. Elle ne convenait pas aux papes qui ont continué à chercher un soutien pour une série de funestes croisades. Elle ne convenait pas non plus aux besoins de l'ordre de François. La soif de paix qu'avait François et le noble traitement que le sultan réserva aux croisés ont été minimisés et oubliés. François a été transformé en un soldat qui se servait de l'Évangile comme d'une arme ; le sultan est devenu un ennemi maléfique. Or François pensait que, avec l'amour, on pouvait approcher plus facilement les musulmans... [et] a essayé d'arrêter les croisés qui se dirigeaient vers une bataille désastreuse; ... un effort d'opposition prophétique aux croisades traversa les sections des frères. Dès le début, l'objectif de François était simplement de vivre les Évangiles. Deux passages se démarquent dans ses écrits: «Aimez vos ennemis» (Matthieu 5:44), et « Heureux les artisans de paix» (Mt 5:9), mais pas une seule fois les premiers biographes de François n'ont fait allusion à ces lignes de l'Écriture qui étaient si importantes pour lui.^x

Il n'est jamais trop tard pour qui que ce soit. Pensez à Oscar Romero, dont l'appel à la transformation est venu tard dans la vie. Mais les graines étaient là, plantées depuis longtemps même si apparemment en sommeil. La grâce et sa coopération ont produit une telle abondance de fruits que la récolte est encore en cours. John Sobrino explique la stratégie et les tactiques de l'archevêque:

Ses homélies étaient sans pareil ... et elles touchaient tout le monde. Elles n'étaient pas le fruit du hasard, mais d'une réflexion biblique sérieuse qui précédait l'homélie, apportait une vraie lumière pour éclairer la réalité du pays, et donnait une crédibilité à ses paroles. Monseigneur Romero espérait évangéliser la structure de la société, chose rare même de nos jours. Il voulait changer l'infrastructure économique et politique, les institutions judiciaires, les soins de santé et les médias. Il voulait également changer - évangéliser - l'infrastructure ecclésiale, avec sa curie, ses paroisses, ses congrégations religieuses, ses établissements d'enseignement et ses politiques internes. Il ne se laissait pas emmurer dans une sacristie, une lettre pastorale ou une mission aux horizons limités. Il a accompli tout cela avec une créativité



CFI-TOR Assemblée Générale 2013

exceptionnelle conjuguée à la proximité réelle avec les gens dans leurs communautés. Il voulait évangéliser le pays dans son ensemble - tout le monde: les individus, les groupes sociaux et les infrastructures - où il y avait de la pauvreté et des injustices mais aussi l'espoir, la solidarité, la fidélité et le martyr. Une telle pensée fait défaut dans l'Église aujourd'hui.^{xi}

Regardez à quel point Romero était enraciné dans son propre contexte, comment il a pu identifier à la fois le péché et la grâce, et comment il a su être un leader et une source d'inspiration, de même qu'il a su contester et condamner. Son espoir n'était pas modeste mais puissant! Ce n'était pas le fantasme d'un rêveur, mais la ténacité d'un prophète. Il est évident que Jean-Paul II n'a pas été impressionné par son défi à l'Église institutionnelle, alors qui était le prophète : Oscar ou Jean-Paul? La nécessité pour les religieux d'être prophétiques fait aujourd'hui l'objet d'un grand débat. Malheureusement, une certaine rhétorique ne tient pas la route, car la prophétie n'est sûrement pas un attribut que chacun de nous doit réclamer. Les vrais prophètes, bibliques ou contemporains, se méfient fortement de leur caractère prophétique, et généralement paient avec la vie leur *charisme*.

Le prophète biblique est très différent du prêtre, et Jésus, le prophète est venu mettre un terme à l'ancien sacerdoce d'Israël et à inaugurer une ère nouvelle où chaque personne dispose d'un accès égal à Dieu, et d'une égale faveur de Dieu. L'ancien prêtre juif était sacré, protégé par les privilèges, vêtu de brocart, et avait accès au Saint des Saints. Le prophète, au contraire, n'était pas sacré mais profane, il n'était pas protégé mais exposé, il n'était pas richement habillé mais en haillons. Le terme '*sacré*' désigne quelqu'un ou quelque chose qui impose le respect religieux; le terme '*profane*' (*pro fanum*: «hors du temple») est tout le contraire: il signifie être exposé publiquement et assujetti aux abus. Le prophète se tient hors de l'enceinte du temple sacré, sur la place publique, totalement dédié à la vérité et à la justice de Dieu, mais terriblement vulnérable à la foule. Menace ou défi pour le peuple, le prophète ne sera jamais populaire, tandis que le prêtre biblique ne présente aucune menace et qu'il est vénéré à une distance sûre.

Les *prophètes* bibliques représentent un changement fondamental dans la vision que les personnes ont de Dieu, de la Providence, ou de l'action de la grâce dans le monde. Là où le destin inexorable était considéré comme contrôlant et expliquant les événements, l'*oracle* a servi d'intermédiaire prédisant les événements futurs inévitables. La réputation de l'oracle dépendait entièrement des prédictions correctes. Mais le monde religieux d'Israël a été construit sur des bases très différentes. Dieu règne, et non pas un destin aveugle, et Dieu n'est pas implacable. Le prophète de Dieu ne cherche ni à prédire l'inévitable ni à prouver qu'il a raison, le prophète veut, en fait, avoir tort, en alertant les gens sur les signes de danger et des conséquences de leurs actions



CFI-TOR Assemblée Générale 2013

impénitentes, et en leur disant qu'ils peuvent *changer, se repentir et se convertir*, que le châtement peut être annulé s'ils écoutent et répondent à la grâce. Dieu a juré une alliance indissoluble avec nous, mais il faut que nous écoutions les prophètes et que nous changions en conséquence. Le monde contemporain a cruellement besoin de ces prophètes.

BRAISES MOURANTES, FEU CRÉPITANT

Le feu a dominé, ce qui n'est pas étonnant, l'imagerie relative au renouveau dans l'Église et ses membres à partir du jour de la Pentecôte, quand les Apôtres ont été enflammés par l'Esprit (Actes 2: 1-4), jusqu'au conseil de Paul à Timothée: «ravive le don spirituel que Dieu a déposé en toi » (2 Timothée 1:6). Puisque le feu évoque le Saint-Esprit et qu'il est un point central de votre thème, nous devrions voir où il nous mène. Lors de son ordination épiscopale, un évêque a dit ceci:

«Nous aspirons tous à une Église de la Pentecôte, une Église dans laquelle règne l'Esprit et non la lettre, une Église dans laquelle la compréhension abat les barrières que nous dressons les uns contre les autres. Une Église qui semble si lointaine de la Pentecôte, si limitée et si craintive nous impatientée.»^{xii} Son nom était Joseph Ratzinger, mais c'était il y a 36 ans, en 1977.

Vingt ans plus tard, Joan Chittister a écrit un livre incroyablement stimulant, encourageant et plein d'espoir, *Le feu sous les cendres*,^{xiii} dans lequel elle nous demande de ratisser les cendres pour attiser le feu en dessous. En 2012, le cardinal Martini évoque une image de Karl Rahner, des braises cachées sous la cendre, en affirmant: «Je vois l'Église aujourd'hui si semblable aux cendres sous les braises que, souvent, je suis saisi d'un sentiment d'impuissance. Comment pouvons-nous libérer les braises et raviver le feu?»^{xiv}. Quelques semaines plus tard, un abbé suisse a repris ce thème, déplorant « le manque de courage, de vision et de créativité dans l'Église d'aujourd'hui » - tout comme l'archevêque Ratzinger l'avait fait près de quarante ans plus tôt, - et de s'écrier: « Ce qui manque, c'est le feu! »^{xv}

Nous voulons être des transformateurs, mais nous ne voulons pas être transformés: d'autres devraient faire quelque chose et nous ne sommes pas Romero ni François! Alors, où est aujourd'hui Romero, François ou Claire? C'est tout simplement inutile de parler de transformation comme si nous pouvions lancer un sort magique. Les lois de la transformation demeurent: aucune quantité de charbon ne produira jamais du feu. Le charbon peut briller et s'élever comme une montagne, mais sans l'allumage - une étincelle, une flamme - il restera froid, impuissant et mort. L'Esprit de Dieu est le feu, et il faut qu'il descende sur nous et notre monde. L'Esprit essaie, mais au lieu de faire partir la flamme, nous la suffoquons. Alors, comment l'Esprit communique-t-il? Très brièvement, de nos jours, il le fait à travers l'appel urgent de Jésus, à travers les voix des



CFI-TOR Assemblée Générale 2013

femmes, à travers les victimes et les enfants, à travers le dialogue interreligieux, à travers l'appel au service, et à travers l'Eucharistie, une espèce en voie de disparition, si tant est qu'il y en ait eu une.

Le cardinal Koenig a parlé du « manque de confiance, à Rome, dans le Saint-Esprit, qui souffle souvent en dehors des limites du familial et de l'institutionnel. » Il a dit que nous avons besoin de « nouvelles structures qui laissent à l'Esprit la place pour respirer. »^{xvi} Mais il est difficile de respirer sans l'air frais. José Comblin affirme: « Mon espoir est dans l'Esprit Saint, je pense que le troisième millénaire sera l'ère de l'Esprit. L'Esprit est très actif aujourd'hui, mais les conflits entre l'Église institutionnelle et la présence de l'Esprit parmi les personnes augmentent.»^{xvii} Nous sommes maintenant en 2013, et nous attendons toujours. Au Synode asiatique de 1998, un évêque des Philippines a supplié le *magisterium* de l'Église d'accorder plus d'attention au *ministerium* des laïcs. À propos de certains de ses confrères évêques, il s'interroge: «Se sont-ils jamais arrêtés pour penser que la méfiance à l'égard des laïcs pourrait être aussi de la méfiance à l'égard du Saint-Esprit?»^{xviii}. Et enfin, le théologien Jürgen Moltmann affirme que les péchés patriarcaux contre les femmes sont des péchés contre l'Esprit Saint : « L'Église risque sérieusement de perdre les femmes dans le nouveau siècle comme elle a perdu les hommes européens de la classe ouvrière le siècle dernier.»^{xix} C'est déjà arrivé. Alors qu'est-ce qu'on attend?

Nous ne pouvons pas rester sans rien faire. Une rencontre comme celle-ci devrait servir à instiguer à une action urgente. Personne ne peut dire à un autre ce qu'il doit faire, mais chacun d'entre nous peut se demander ce que nous pouvons faire, et demander à nos amis - et ennemis - de nous le dire. La vieille histoire de l'abbé Joseph, le père du désert, me vient à l'esprit:

« L'abbé Lot se rendit chez l'abbé Joseph et lui dit :

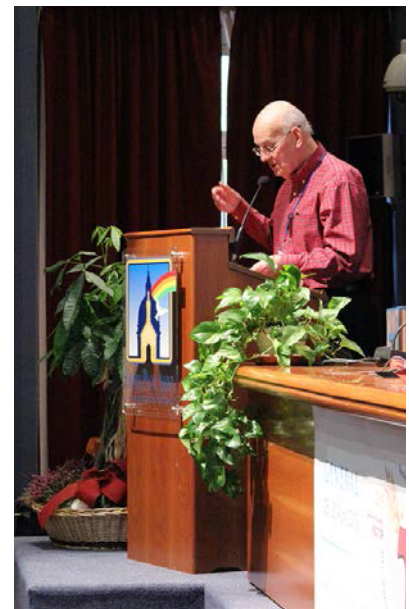
« Père, je me suis fait une petite règle, proportionnée à mes forces : un petit jeûne, une petite oraison, une petite méditation et un petit repos ; et je m'applique comme je le puis à me débarrasser de mes pensées ; et que me faut-il encore faire ?" Le vieillard se leva et tendit les mains vers le ciel ; ses doigts devinrent alors comme autant de flammes. Il dit à l'Abbé Lot : "Si tu le veux, tu peux devenir tout entier comme du feu! »

C'est cela, la transformation! Peut-on vivre avec ou bien est-ce demander trop? Est-elle vraiment trop grande pour nos pauvres, faibles épaules? Certes, ce n'est pas facile, mais elle est possible et urgentement nécessaire. Elle exige que nous soyons enracinés dans le Christ et enflammés par l'Esprit (cf. Col 2, 6-7).



CFI-TOR Assemblée Générale 2013

Ensuite, vous, moi, nous, pouvons partir de cet endroit une fois de plus, en tant que disciples qui croient que, avec Jésus-Christ, nous pouvons vous aider à transformer le monde.



NOTES

ⁱ Beverly Wildung Harrison, “The Power of Anger in the Work of Love.” *Union Seminary Quarterly Review*, Vol XXXVI, *Supplementary*, 1981:50.

ⁱⁱ C’est l’essence de la thèse du grand rabbin Jonathan Sacks, dans son ouvrage *The Dignity of Difference* 2003.

ⁱⁱⁱ C’est une phrase de l’encyclique du pape Jean-Paul II, *Redemptoris Missio*, de 1990. Sa référence aux “personnes de différentes religions” s’applique certainement aux autres chrétiens. Par “le dialogue de vie” on “témoigne les uns aux autres au quotidien ses propres valeurs humaines et spirituelles, et on aide l’autre à vivre selon ces valeurs afin de bâtir une société juste et fraternelle” (§ 57)

^{iv} Pedro Arrupe, SJ, 1978. ‘Lettre à toute la Compagnie sur l’inculturation’, in J. Aixala (ed.) *Other Apostolates Today: Selected Letters and Addresses of Pedro Arrupe SJ*, St. Louis, 1981: 172-181.

^v Paul VI, *Evangelii Nuntiandi*. 1975, § 20.

^{vi} Paul VI, *op.cit.*, § 63.

^{vii} *Loc. cit.*



CFI-TOR Assemblée Générale 2013

-
- viii Ramsey Mc Mullen, *Christianizing the Roman Empire*. New Haven, CT., Yale University Press), 1984: 119.
- ix Francis J. Moloney, “*A Hard Saying*”: *The Gospel and Culture*. Michael Glazier/Liturgical Press, 2001: 175.
- L’italique a été ajouté, tout le reste est souligné par l’auteur.
- x Citations choisies de Paul Moses, *The Saint and the Sultan: The Crusades, Islam, and Francis of Assisi’s Mission of Peace*. Doubleday Religion, New York, 2009: 197-212.
- xi John Sobrino, *Witnesses to the Kingdom*. Orbis, New York, 2003: 174-5.
- xii Cité de J. J. Hughes in *The Tablet*, March 19, 2007: 23.
- xiii Joan Chittister, *The Fire in These Ashes: A Spirituality of Contemporary Religious Life*. Sheed and Ward, 1996.
- xiv John Allen, Interview finale avec le cardinal Martini, *National Catholic Reporter*, 4 septembre 2012: NCR Today.
- xv Christa Pongratz-Lippitt, in *National Catholic Reporter*, 20 décembre 2012. “Swiss abbot makes fiery appeal for church reform”. www.ncronline.org
- xvi Cité dans *The Tablet*, 3 avril 2004: 3.
- xvii José Comblin. Cette citation est extraite de son discours (non publié) à la Lutheran School of Theology, Chicago en avril 2000.
- xviii Cité dans *The Tablet*, 2 mai 1998: 565.
- xix Jürgen Moltmann, cité dans “2001 and Beyond: Preparing the Church for the Next Millennium,” de Thomas Reese, SJ. *America*, 21 juin 1997: 10-18. Cette citation, page 13.